

qu'elle est empêchée dans son évolution par plusieurs petites tumeurs sus-désignées, au nombre de 3 ou 4, qui, molles et réductibles en dehors des contractions deviennent irréductibles et très dures pendant les douleurs. L'application du forceps, précédée de l'introduction de la main, en dehors des contractions, se fait aisément et une légère traction amène la tête de l'enfant sans qu'aucune des tumeurs ne se rompe.

Après l'accouchement le pronostic est bénin, les varices vulvaires disparaissent avec la cause qui les a engendrées, c'est-à-dire avec la sortie du fœtus.

Cette disparition a toujours lieu, même si les varices des membres inférieurs persistent, ce qui se conçoit facilement, les varices vulvaires n'ayant pas les mêmes causes que celles des membres inférieurs.

RUPTURE DES VARICES PENDANT LA GROSSESSE

C'est généralement dans les trois derniers mois de la parturition, rarement pendant le cinquième mois que se fait la rupture : ce qui s'explique facilement, les varices n'étant avant cette époque arrivées à leur complet développement et les parois veineuses offrant une certaine résistance. Les points les plus atteints de déchirures sont situés à la partie supérieure de la vulve autour du clitoris, dans le pli de division de la grande et de la petite lèvre ; ce sont ces solutions de continuité ainsi placées qui donnent le plus de sang et sont le plus difficiles à trouver, cachées qu'elles sont par les replis muqueux ou épidermiques.

Parfois ce sont des fissures se continuant plus ou moins loin sur les grandes ou les petites lèvres ou suivant le trajet d'une veine ectasiée.

Quand la plaie est un peu considérable, ses bords sont irréguliers.

Le sang s'en écoule toujours abondamment, généralement en nappe, quelquefois en jet plus ou moins fort.

On s'explique la rapidité et l'abondance de ces hémorrhagies souvent mortelles, quand on songe à la stase sanguine produite dans cette région par la dilatation des veines, surtout par la compression de la tête fœtale qui paralyse la circulation en retour, mais n'empêche nullement le sang d'affluer aux artères.

Dans les conditions physiologiques et pathologiques où se trouvent les varices vulvaires, il est facile de concevoir que des causes même légères, des traumatismes peu violents, puissent provoquer des déchirures ; ou encore un effort un peu violent, peut par un mécanisme un peu différent amener le même résultat.

Donc une contusion, un choc, même très léger, une chute à cali-